

Chapitre 1

Un jour, il y a longtemps – peut-être un mardi, aussi bien un mercredi, ou même un dimanche, ça n'a aucune importance, et d'ailleurs, c'est arrivé un soir, pas en pleine journée, alors recommençons :

Un soir, il y a longtemps, le calife Hamidal décide de sortir de son palais pour s'aventurer tout seul en ville, quelques heures. Il lui arrive parfois de faire de telles escapades incognito loin de ses appartements, les soirs où l'envie de se distraire le pousse à se déguiser pour échapper à la surveillance de ses gardes. Hamidal a beau être le calife, c'est-à-dire quelque

chose comme un roi, disons un seigneur, chef de tout et de tout le monde, il y a en permanence autour de lui une légion de 365 gardes, attentifs, entraînés, prêts à bondir sur le premier malfaiteur venu, de jour comme de nuit. Un garde posté devant chaque porte du palais, un garde posté sous chaque fenêtre, et même des gardes devant certains placards, tout cela est bien pratique pour avoir la paix. L'inconvénient est d'avoir la pénible impression d'être surveillé du matin au soir. Même avant de se coucher, à l'heure de se brosser les dents, Hamidal doit supporter la présence de deux gardes, au cas où il avalerait sa brosse de travers.

Hamidal est encore jeune pour un calife : la plupart de ses collègues califes, avant lui, étaient tous plus ou moins grands-pères. On raconte qu'un de ces anciens califes, dans une contrée lointaine, avait dépassé les 120 ans. Comme il avait fait emprisonner le fonctionnaire chargé de noter dans un registre les dates de naissance, personne n'a jamais pu vérifier.

Toujours est-il qu'il est rare de voir un calife aussi jeune – un peu comme un pianiste de trois ans et demi, une espèce d'enfant prodige.

En vérité, Hamidal ne voulait pas vraiment devenir calife, son rêve était de devenir conteur et de réciter la même histoire pendant des heures et des heures, des jours et des jours, sur la place du marché, devant un auditoire figé par la fascination. Mais son père, calife lui aussi, en a décidé autrement. Il a fait venir de tout le pays, à des kilomètres à la ronde, les meilleurs professeurs pour apprendre à son fils à monter à cheval, à dompter un chameau, à manier un sabre, à prononcer un discours, à rendre la justice, à se coiffer d'un turban, à déclarer la guerre, à inventer des lois, à jouer aux échecs, à bomber le torse. Un bon calife doit également savoir bavarder de tout et de rien avec les philosophes : il avait fallu trouver un professeur de philosophie. Tant et si bien qu'en un rien de temps Hamidal a grimpé les échelons puis est devenu calife.

Une fois installé sur le trône, il a nommé ses ministres, il les a convoqués dès le premier jour au saut du lit. Ses ministres lui ont dit d'une seule voix à quel point ils le trouvaient formidable.





Chapitre 2

Ce soir-là, Hamidal fait tout pour fuir la surveillance presque infaillible de ses gardes : en tant que calife, il connaît évidemment son palais aussi bien que sa poche, et comme rien ne doit lui échapper, il est au courant de tous les couloirs, de tous les escaliers, tous les monte-charges, les passe-plats et les trous de serrure. Douze portes secrètes sont connues seulement de lui et de ses assistants. Sept portes encore plus secrètes sont connues seulement de lui et de ses proches conseillers. Trois portes plus secrètes encore sont connues seulement de lui et de son fidèle valet de